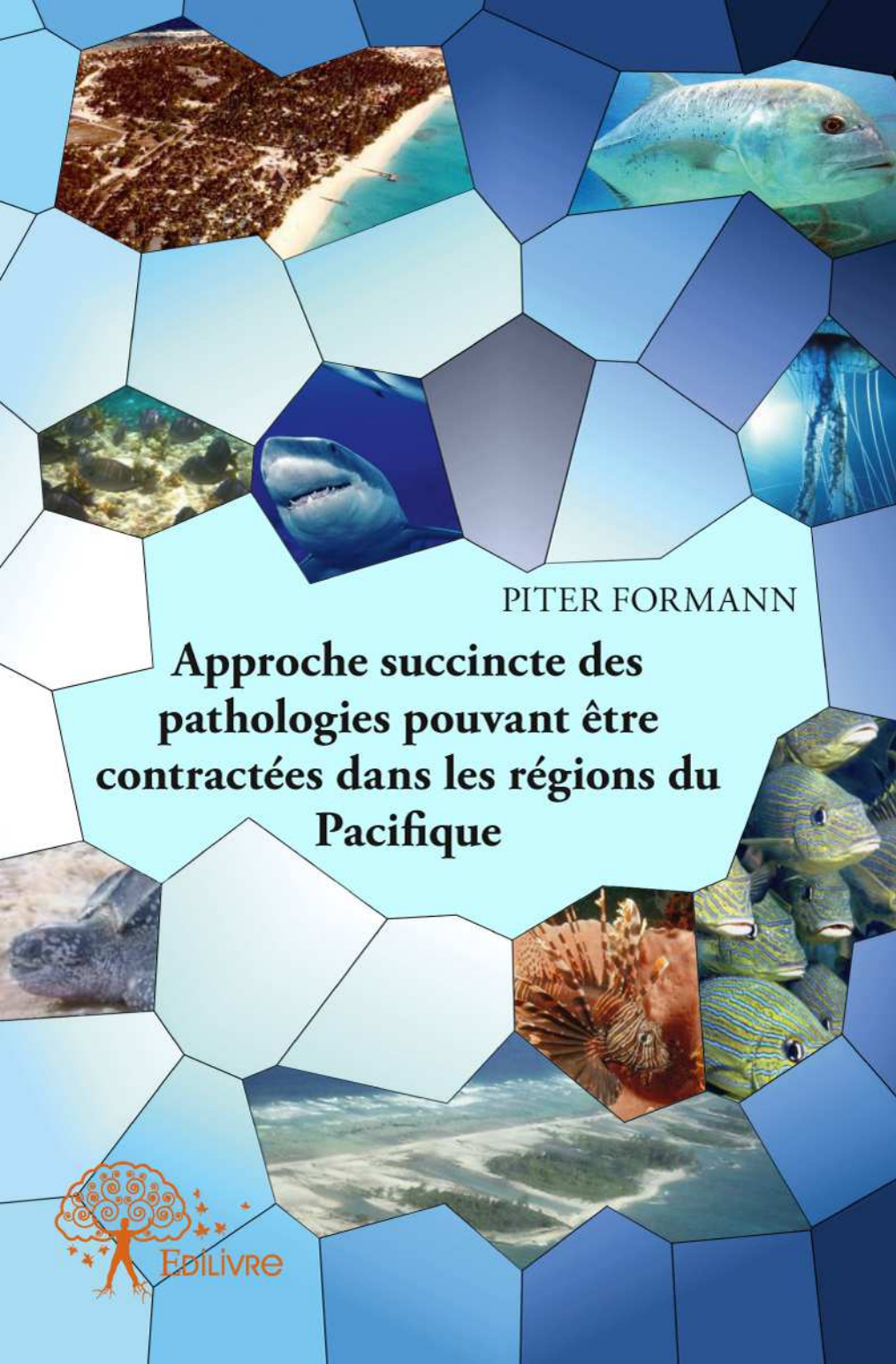




PITER FORMANN

**Approche succincte des
pathologies pouvant être
contractées dans les régions du
Pacifique**



(© *Photos d'atoll* – Tuamotu – Polynésie Française)

Sommaire

Note de l'auteur	5
Préface	17
Glossaire simple et vulgarisé.....	23
La ciguatera	25
La dengue	35
La morsure de cent-pieds	43
La piqure du cône	49
Les plaies dues au corail.....	57
La morsure des murènes.....	63
Attaques et morsures de squales (requins)	67
Les piqûres de « poisson de feu » (Pteroïs).....	79
Les piqures de « poisson pierre » (Synancés)	85
Les piqûres de « raies ».	93
Piqûre des étoiles de mer.....	101
Brûlures et plaies par les méduses.....	105
Les piqûes de « nonos »	115
La piqure d'oursins.....	119
Bibliographie générale et sources principales	125

Note de l'auteur

Cet ouvrage n'a pas la prétention d'être un livre médical, ni un livre scientifique, ni une thèse quelconque sur les pathologies (maladies) contractées auprès de la faune du Pacifique principalement en Polynésie.

Ce fascicule a été réalisé après consultation des publications de la Direction de l'Institut Louis Malardé à Tahiti en Polynésie Française, mais en aucun cas en partenariat avec cet institut.

Ce livre est un livret pratique et simple à l'usage des touristes et voyageurs, contenant des conseils pratiques sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire, au contact de certains poissons ou insectes dans le Pacifique.

La plupart des paragraphes de cet ouvrage ont comme source commune les publications de l'Institut Louis Malardé à Tahiti en Polynésie Française (Ve'a Malardé), et autres publications issues du site « maxisciences », et tous les extraits d'articles quels qu'ils soient, n'ont en aucun cas été modifiés ou changés, avec mention de la source et du nom de

l'auteur. Toutes nos sources sont accessibles librement en ligne sur internet.

Toutes les photos sont répertoriées avec leur source, et sont en libre accès en ligne sur internet, ou proviennent de collections privées.



Exemple d'atoll

En règle générale à notre époque nous sommes éloignés de la nature au milieu de laquelle nous évoluons, surtout nous, les habitants des villes et du béton.

Une peur atavique en est le principal vecteur.

Pourtant notre environnement naturel sur cette terre est une source certaine de bonnes choses et de bienfaits pour les êtres humains, que ce soit au niveau physique que psychique.

Cette peur qui provoque l'éloignement de cette nature fait que la majorité d'entre nous tous est dans une méconnaissance totale ou partielle de cette nature dont nous faisons partie intégrante depuis la nuit des temps.

Ce qui a pour effet souvent d'activer des comportements irrationnels face à une faune et une flore parfois inconnues et souvent méconnues, et devient source de problèmes comme les envenimations, et accidents corporels dus au contact de la faune et de la flore sous d'autres latitudes.

Nous devons nous positionner au mieux vis-à-vis de la nature pour pouvoir la respecter en se respectant soi même, et cela passe par une connaissance succincte de l'environnement dans lequel nous projetons de nous immerger en vacances ou en voyage.

Cela passe aussi par un changement d'état d'esprit, en délaissant notre indifférence touristique basée uniquement sur notre bien-être, au profit du respect de la nature environnante et de ce qui s'y trouve et d'un minimum d'intérêt pour elle.

Face à la nature nous éprouvons des émotions. Souvent les freins à une bonne approche sont enfouis au plus profond de notre corps et esprit. La nature n'est pas notre ennemie. Il est nécessaire d'être bien dans cette nature car nous en faisons totalement partie. Oublions nos appréhensions, et nos peurs ancestrales pour tout ce qui nous entoure. Apprenons à identifier nos blocages émotionnels, psychiques et physiologiques, avec une vraie volonté d'apprendre la vie de chaque espèce, de la flore et de la faune d'une région visitée, cela nous fera dépasser nos aprioris et

aura pour effet un respect de la nature par la compréhension de celle-ci. « Respecte la nature et la nature te respectera »

La majorité des accidents en pays tropicaux ou dans le Pacifique sont dus à la méconnaissance de l'environnement tropical ou subtropical et à un manque de sureté en soi, soit une émotivité mal contrôlée face à l'inconnu d'une nature que l'on va percevoir comme hostile alors que nous en sommes les intrus par excellence. Il est évident que chaque personne est un cas particulier quant à l'émotivité. Cependant chacun a aussi la faculté d'acquérir une bonne maîtrise de soi quelque soit la situation, en se préparant au voyage par la volonté de connaître, d'apprendre un minimum sur la destination choisie. C'est valable pour les gens et une autre langue parlée comme pour la faune et la flore du pays qui nous recevra.

Voici un aperçu partiel de la faune sous-marine Polynésienne actuelle en 2012

Les lagons polynésiens comptent plusieurs centaines d'espèces de poissons de toutes les couleurs, des plus vives aux teintes pastel. Autour des patates de corail, le long du récif corallien, dans les passes des lagons, les poissons papillonnent et donnent un ballet permanent au plongeur autonome ou en apnée.

Il existe différentes sortes de poissons perroquets, de toutes les couleurs.

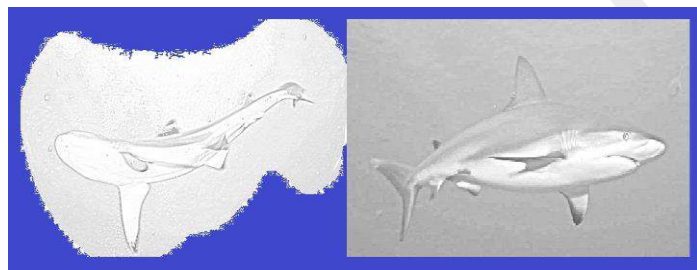
Au milieu des coraux, ils prennent leur nourriture avec leur bec très dur, en raclant la surface du corail.



Beaucoup de poissons chirurgiens aussi, sont reconnaissables à leur façon de prélever les polypes du corail et à leur nageoire scalpel.



La plupart des requins de Polynésie (ma'o) sont sans danger réel. Beaucoup de variété existent dans les lagons et à l'extérieur de la barrière de corail ou dans les passes où le poisson abonde pour leur nourriture quotidienne.



Les plus grandes espèces se rencontrent au voisinage des passes, sur les versants extérieurs et au large. Les requins, les raies manta et les carangues en sont les principaux représentants.

On trouve aussi bien des requins citron, des requins pointes noires, que des requins gris (grey Shark) (raira). Viennent ensuite les requins dormeurs du genre nourrice et les « arava » ou Négaprien.

Les échinodermes

Le « Vana » est un oursin noir avec des piquants long et fins, excellent à manger et pêché par les insulaires. D'autres variétés aussi comme les oursins

crayon aux couleurs violettes et qui est également pêché.

Les étoiles de mer mangeuses de corail, « Taramia », qui possède des piquants venimeux et dangereux, et qui envahit les récifs de corail pour se nourrir.



Les coquillages dangereux

Certain coquillages comme les cônes, sont très dangereux. Ils possèdent un dard rétractable pour inoculer leur venin, par piqûre. On distingue entre autre le cône tulipe, le cône textile. Ils ont un bulbe interne à venin, (poche à venin), ce venin leur sert à chasser et à neutraliser les proies. Il est recommandé de ne pas ramasser ces coquillages, et de prendre des précautions lorsque vous faites de la plongée.

(Voir l'article de l'ouvrage sur les cônes).



Les Tortues

Trois espèces sont rencontrées dans les eaux polynésiennes :

La tortue verte (honu),

Nom scientifique : *Chelonia mydas* Continent :
Australie et Pacifique

Classe : Reptiles Ordre : Chéloniens

Poids/taille : 130 à 180 kg 1 à 1,2 m Durée de vie :
15 à 20 ans

Habitat : les eaux côtières peu profondes et la
pleine mer

Hors saison de reproduction, elles restent sur les
côtes où elles s'alimentent puis elles effectuent de
longues migrations de parfois 2000 km vers le large
pour s'accoupler. L'accouplement a lieu au large,
puis la ponte se fait de nuit sur une plage où la tortue
enterre une centaine d'œufs. Elle y reviendra pour
pondre 5 fois dans la saison. L'éclosion a lieu 7 à
10 semaines plus tard. Végétariennes à l'âge adulte,
elles se nourrissent en eaux peu profondes d'herbes
marines. Jeunes, elles sont carnivores. Sa chair est
comestible. Pourchassée pour sa chair et ses œufs
depuis des années, elle fait l'objet d'un braconnage
intensif qui alimente une activité commerciale illicite.

La tortue imbriquée (honu afii moa aore, ou honu kea)

Nom scientifique : *Eretmochelys imbricata* –
Classe : Reptiles – Ordre : Chéloniens, Vertébrés

La tortue imbriquée est présente dans les eaux
tropicales et subtropicales de l'océan Atlantique,
l'océan Indien et l'océan Pacifique.

Cette espèce peut atteindre 95 cm pour un poids
moyen de 60 kg.

La tortue imbriquée intéresse les artisans pour sa carapace composée d'écailles imbriquées. Sa chair est en revanche réputée toxique.



La tortue luth (marena).

La tortue luth est la plus grosse tortue en existence. Sa carapace bleu noir est formée de peau incrustée de petits os, et il y a sept arêtes proéminentes qui vont de la tête à la queue. Comme toutes les tortues de mer, les pattes avant ont la forme de nageoires et n'ont pas de griffes. Les tortues luths mesurent jusqu'à 2,4 m de long et 3,6 m de large et pèsent jusqu'à 725 kg

Plus rare en Polynésie, la tortue Luth détient le record de plongé en étant capable de rester une demi-heure sous l'eau et dépasser les 1000m de profondeur. Elle est souvent victime d'occlusion intestinale due à l'absorption de sacs plastiques qu'elle confond avec les méduses.

